

Passager clandestin

d'après *The Great disaster* de Patrick Kermann

Spectacle présenté au Théâtre Joliette en Avril 2018

Une actualité particulièrement lourde en matière d'immigration rend le sujet omniprésent dans les médias. Empathiques, quand des migrants meurent dans un naufrage, inquiets, lorsqu'ils perturbent l'ordre public, nous adoptons une attitude paradoxale face à l'errance souvent tragique de ces êtres à la dérive, le traitement de l'immigration oscillant entre questions humanitaires et problèmes de sécurité. Le spectacle *Passager clandestin* de la compagnie Arketal donne chair, donne corps, donne voix à ces destins anonymes qui exercent sur nous une incroyable sidération.

L'étude de *Passager clandestin* peut s'inscrire dans les différentes entrées de la « Culture littéraire et artistique » du cycle 4 en collège:

"Regarder le monde, inventer des mondes" (cycle 4)

Passager clandestin représente le monde réel (le Taylorisme, les guerres, les inégalités sociales, le racisme). Le regard sur le monde devient aussi "vision". Le spectateur est invité à le reconfigurer, le questionner (le naufrage de la technologie, la mondialisation humaine).

"Agir sur le monde"

Le spectacle pose plus largement la question du rapport de l'homme au monde et son rapport au pouvoir : individu au pouvoir, individu confronté, soumis, opposé au pouvoir, mais également pouvoir de l'individu.

"se chercher, se construire"

On peut analyser la figure de Giovanni Pastore dans une perspective d'examen de soi, de retour sur son être propre, d'action même portée sur sa personne, effectuer un travail autour des notions de représentation, d'identité, de temporalité et de fictionnalisation.

" Vivre en société"

La construction individuelle ne se sépare pas de la sociabilité. Le spectacle fait le constat inéluctable des travers humains, mais également réfléchir à une manière d'être ensemble et de "faire société".

Le spectacle peut s'inscrire également dans les objets d'étude du programme de première de lycée:

Giovanni Pastore est "un personnage de roman", dont la caractérisation, les fonctions et les symboles peuvent être analysés.

Passager clandestin est aussi l'expérience d'une "écriture poétique": l'écrivain y questionne les crises de l'histoire, mêlant l'intime à l'historique

La volonté de tenir en alerte le spectateur avisé et de favoriser l'éveil de la question morale, politique, telle est la mission de l'écrivain, que l'on pourra interroger dans "la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation"

Notions culturelles abordées: l'oeuvre de Fernand Léger, l'art du bunraku

Notions historiques: l'Europe, théâtre majeur des guerres totales, le Taylorisme, les migrations, la mondialisation, la technologie moderne

La fable

Travailleur clandestin sur le Titanic, Giovanni Pastore n'a pas été compté parmi les victimes du naufrage. Il ne figure ni sur la liste des passagers, ni sur la liste de l'équipage. Il n'existe pas. Embauché *au noir* comme plongeur, il lave depuis un siècle, chaque jour et dans l'indifférence de tous, les 3177 petites cuillères du prestigieux restaurant à *la carte* de la ville flottante.

Ni mort, ni vivant, condamné à raconter toujours la même histoire, il traverse le temps sous la fragile identité de celui qui, sur la route de l'exode, n'emporte avec lui que la chaleur de ses souvenirs, et n'a pour subsister, d'autre force que le fol espoir de prendre le large.

Travailler sur ce spectacle permet d'entrer à la fois dans le parcours d'éducation artistique et culturel et dans le parcours citoyen. C'est également l'opportunité d'effectuer un projet transversal avec l'enseignant(e) d'histoire / d'EMC. En effet, *Passager clandestin* permet à l'élève de s'interroger sur la figure de l'étranger, le sort des réfugiés, sur l'Histoire du XXème siècle, les migrations et la "mondialisation humaine".

Cette création est définie par Sylvie Osman, metteuse en scène, comme la volonté de « donner voix et mouvement aux figures » et qualifiée de « théâtre de la mémoire et du présent ». Il s'agit bien moins de conter l'histoire d'un berger italien qui s'embarque à bord du Titanic et qui mourra à bord de *l'Insubmersible*, que de donner la parole aux anonymes, aux clandestins, à ceux qui cherchent aujourd'hui plus encore, à fuir un pays en guerre, un régime totalitaire, la misère ou des persécutions religieuses. "J'aime donner voix et corps aux existences silencieuses", affirme Sylvie Osman.

Avant d'aller au spectacle, faire réfléchir les élèves à cette citation:

"Quoi de plus beau sur Terre que la liberté ? Bartholdi l'a statufiée. Elle accueillait l'immigrant à New York, elle reçoit aujourd'hui les touristes."

De Delfeil de Ton / Nouvel Obs 23/12/13

Séance liminaire: le contexte politique et historique "L'ici et l'ailleurs"

Expliciter la notion de *liberté* et les différentes formes qu'elle peut avoir: liberté de conscience (choix d'une religion ou le refus d'avoir une religion), de culte, d'opinion, de pensée, d'expression (en matière politique, religieuse, philosophique), de la presse, de mouvement, d'association... La privation de ces libertés peut être une raison de l'immigration.

Expliquer qui est Bartholdi et montrer son oeuvre majeure. La réflexion peut être menée / poursuivie pendant une séance d'histoire, l'occasion d'un petit rappel historique.

Les États-Unis ont été depuis toujours une terre d'accueil pour de nombreux immigrants. Sa plus grande vague d'immigration se situe au début du XXème siècle. Les émigrants sont en effet arrivés à hauteur d'un million par an pendant les premières décennies. Ils arrivaient d'Allemagne, d'Irlande, d'Italie, d'Europe de l'est: ils fuyaient les conflits qui bouleversaient l'Europe, mais tentaient également d'échapper aux famines, au chômage, au communisme, pour atteindre le rêve américain !

Après une traversée difficile, souvent dans des conditions misérables, les immigrants se retrouvaient bloqués à Ellis Island (cette île abrite aujourd'hui la Statue de la Liberté mais fut durant la première partie du XXème siècle l'entrée principale des immigrants qui arrivaient aux États-Unis). Ils y étaient auscultés minutieusement, parfois mis en quarantaine, voire renvoyés chez eux. Le gouvernement américain de l'époque a mis en place des quotas en fonction des nationalités.

Aujourd'hui, la politique d'immigration s'est considérablement durcie.

Première séance: l'horizon d'attente à partir du titre et d'un extrait du texte

Passager clandestin: analyse du titre

Le titre appelle déjà à réflexion : locution nominale, absence de déterminant, substantif au singulier: un anonyme ou une personne clairement identifiée, qualifiée de "passager clandestin"

Demander aux élèves ce que ce titre leur inspire, s'ils peuvent donner une définition de cette locution. Quelle pourrait-être l'histoire ? Qui pourrait être le personnage ? À quoi fait penser le titre ? A-t-il un écho dans l'actualité ?

Lors d'une première séance, lire aux élèves l'extrait "Moi Giovanni Pastore.." (Annexe 1, extrait du dossier artistique de Arketal) Surprise est de constater que le passager clandestin a un nom. Que signifie-t-il? Quelques pistes à parcourir avec les élèves : quels éléments contribuent à donner l'impression que ce récit est réel ? Lesquels montrent le contraire? Quels éléments et procédés stylistiques renforcent cette impression? Montrer que l'appel de l'Ailleurs est irresistible. Quel est-il?

Pour travailler sur un groupement de texte, étudier les extraits du roman de Fatou Diome *Le ventre de l'Atlantique*. Madické voit la France comme une terre promise / la difficulté pour l'immigré d'être l'autre partout. Étudier aussi *Le soleil des Scorta*. L'embarquement des Scorta pour les États-Unis, la mise en quarantaine de Carmela ou *Eldorado*, du même auteur, Laurent Gaudé. Le naufrage d'un bateau de migrants au large de Lampedusa. *Partir* de Tahar Ben Jelloun : de jeunes Marocains prêts à tout pour aller en Espagne.

La langue qui parle, la langue-corps qui s'exprime

« Sur scène, dans une balance incessante entre incarnation et désincarnation, matériel et immatériel, visible et invisible, apparaissent des fantômes qui portent la parole des morts, pour nous encore et tout juste vivants». Dans l'écriture de l'auteur, une recherche de formes fortes "qui évacuent le corps pour ne garder que la parole défunte"

Activité 1: séance vocabulaire "entre déchirement et intégration"

Avant d'aller voir le spectacle, travailler sur la définition de quelques mots relatifs à l'exil, travail que l'on pourra lier à une réflexion menée dans le cadre de l'enseignement moral et civique (EMC): "migrant, clandestin, expulsé, exilé, émigré, immigré, voyageur, réfugié, expatrié, demandeur d'asile".

Activité 2: séance d'expression orale / culture littéraire "identité et diversité"

Pour compléter cette séance de vocabulaire au sein de la classe, faire réfléchir chacun par rapport à ses propres origines : avez-vous un membre de votre famille qui a immigré ou qui s'est exilé en France?

Activité complémentaire: séance de recherche biographique en binôme sur le pays de naissance de grands auteurs français. Où sont-ils nés?

Jacques Rousseau (né à Genève) Emile Zola (dont le père était italien) Guillaume Apollinaire (né polonais) Ionesco (natif de Roumanie) Beckett (de nationalité irlandaise)

Activité: 3: séance de recherche au CDI sur quelques auteurs qui ont fait l'expérience de l'immigration, établir leur fiche d'identité "figures d'ancrage et figures de passage"

Atiq Rahimi (Français / Afghan) Milan Kundera (Tchèque) Andréi Makine (Russe) Dai Sijé (chinois) Nancy Houston (Franco-canadienne) Alain Mabanckou (Franco-congolais) Andrée Chedid (Syro-libanaise)

Activité 4: analyse des choix scénographiques: la marionnette, "du principe bunraku à l'esthétique de Fernand Léger"

Le bunraku est un type de théâtre japonais datant du XVII^{ème} siècle. Les personnages y sont représentés par des marionnettes de grande taille, manipulées par trois marionnettistes. Des hommes entièrement vêtus de noir, portant des gants noirs et le visage recouvert d'une coiffe complètement emboîtante qui les dissimulent complètement. Un homme manipule les mains, un autre les pieds et la marche, un troisième le visage. Grete Bruggeman s'est inspirée du principe bunraku pour créer la marionnette.

De nombreux artistes, tels que Fernand Léger, lui ont également apporté un précieux appui esthétique. L'artiste peint souvent des personnages dont les corps mécanisés ont la même valeur que les objets et les décors.

Activité 5: étude de la marionnette (annexe 3) , "entre incarnation et désincarnation"

L'étude du flyer peut être une piste d'accompagnement en amont: elle peut être approfondie à la réception du spectacle Placer les élèves en îlots, leur demander de noter ce qu'ils ressentent, entendent en regardant la photo. Contraste de couleur / marionnette sans expression

Le berger "Giovanni Pastore" n'est pas incarné par un personnage. C'est une marionnette, manipulée par trois acteurs. "Pour que la marionnette semble dotée d'une vie intérieure et d'une volonté qui lui appartienne en propre, explique Didier Plassard, dramaturge, il faut que le geste de la manipulation s'efface ou se déguise, que l'interprète délègue à l'objet qu'il manipule sa capacité à représenter le personnage." Cette marionnette, sans yeux, a une présence singulière, vivante; l'instrumentiste crée un rapport avec elle. "Ce qui provient du monde des objets inertes se charge, tout à coup d'humanité", confirme Didier Plassard. La scénographe du spectacle, Greta Bruggeman explique comment est né le choix de la marionnette. "Giovanni Pastore prend la forme d'une marionnette bunraku, entièrement vêtue de bleu clair. Son visage, sans expression, est né comme une évidence de mes précédentes recherches autour des ouvriers peints par Fernand Léger. Tour à tour, les acteurs interprètent ce personnage: une figure-monde qui, dans sa quête d'une vie meilleure, nous représente tous."

Poursuite de l'analyse

La marionnette permet une identification symbolique, celle-là même qui permet de jouer avec son identité sans craindre de la perdre: si elle est toujours l'*autre*, elle n'a de vie que parce que le spectateur veut bien lui en prêter une.

Rattachée à un fil, manipulée par un instrumentiste, elle peut être la traduction artistique de la soumission, de l'automatisme ou de la vulnérabilité, le Giovanni Pastore, "dont l'existence peut basculer pour une assiette pas tout à fait sèche une miette de pain dans la corbeille". Pourtant, la marionnette, à la croisée de l'art et de l'artisanat, aux antipodes de la raison technicienne, dans un monde qui ne tient qu'à un fil, est la seule figure qui résiste. Même lorsque le navire est "englouti et avec lui un monde dira-t-on", on entendra sa voix "sortir du fond de la mer", c'est ce que Didier Plassard nomme "la puissance d'appel du monde moderne."

Activité 6: étude du texte: "du soliloque intérieur poétique à une fable caustique sur notre monde"

Les souvenirs d'enfance de Giovanni Pastore, laissés en suspens, agissent comme le ressac: leurs aller-retours impétueux empêchent le navire de filer tout droit vers l'iceberg, suspendent le fil du temps, ralentissent le naufrage. Descendu de sa montagne, de ses verts pâturages aux sommets couverts de neige, pour une vie meilleure, Giovanni Pastore n'aurait jamais dû quitter sa Mamma. Condamné pour l'éternité à raconter toujours la même histoire, il distille avec humour et tendresse des fragments de son enfance italienne, auprès

de Cecilia, de la Nonna, de la Mamma, témoigne non sans ironie des vicissitudes du XXème siècle: le travail à la chaîne avec ses gestes, ses rythmes et ses cadences: "chacun sa vaisselle pas de geste inutile tu prends laves poses sèches ranges voilà scientifique", les guerres, le racisme. Toutefois, il faut "dépasser les apparences, soulever le masque passer derrière le voile" pour découvrir la parole, haletante et prophétique de Patrick Kermann, celle qui donne à entendre un monde à la dérive, "un grand désastre":

Le spectacle est une fable caustique sur notre monde moderne, le Titanic, l'allégorie de ce monde, un monde, dans lequel certains font l'objet d'attentions particulières, et d'autres, en majorité des immigrants, sont totalement isolés des premiers, "moi et les autres du monde à part"... "on ne se mélange pas passage interdit accès réservé strictement délimité absolument fermé entrée illicite porte condamnée couloir prohibé première classe uniquement", le monde des anonymes, "comme un no man's land à bord du navire".

Comme l'écrit David Brunat dans Les Echos du 5 Juin 2103, "le naufrage du Titanic symbolise à lui seul l'effondrement d'un monde: faillite technique d'un navire - le plus imposant de son époque - réputé insubmersible, faillite morale d'un système social qui a vu les passagers de première classe afficher un taux de survie (60 %) bien supérieur à celui de leurs homologues de deuxième (40 %) et troisième classe (25 %)" Le *Passager clandestin* du Titanic symbolise à lui-seul la crise de l'Europe " c'est ça l'Europe les riches en haut les pauvres en bas.". Patrick Kermann prête la voix à ceux d'hier et d'aujourd'hui, dont l'histoire souvent tragique de leur traversée s'inscrit pour un temps dans notre conscience: "Je ferme les yeux pas plus gros qu'une tête d'épingle lancée sur l'océan ballotté par les vagues et personne pour te retenir tout bascule tout chavire..", et la mer, le plus grand cimetière au monde comptabilise inexorablement ses naufragés... Giovanni Pastore, Johan Schaeffer, Jean Berger, John Sheppard.. Peu importe leurs noms," il y en a des milliers d'autres massés dans les ports d'Europe guettant le moindre navire pour gagner l'autre monde ... "